



Bibi n'aime pas le marché
ill. Muriel Diallo
Les Classiques ivoiriens, 2011

Les plus petits sont à l'honneur dans cette nouvelle bibliographie. C'est un plaisir de retrouver les jeunes héros Coco Taillé et Kadi la petite fille, de faire la rencontre de la petite Bibi dans une nouvelle série des Classiques ivoiriens, et de regarder les albums géants publiés par Ruisseaux d'Afrique pour les enfants de maternelle...

Quelques heureuses rééditions sont à signaler : *Les Aventures de Tidiane et Djénéba* et *La Légende du Ouagadou Bida* chez Donniya ; et *Chevaux fabuleux* chez Ruisseaux d'Afrique, dans la collection « Sagesses d'Afrique », relancée dans un nouveau format, accompagnée de CD audio, et enrichie de nouveaux titres...

Les contes sont d'ailleurs aussi à l'honneur tant avec des albums qu'avec des recueils de récits, d'origines très variées.

Mais bien d'autres titres intéressants sont à découvrir... Ils sont tous disponibles à l'achat (voir le [Carnet d'adresses](#) des éditeurs et distributeurs).

Livres d'images

Les Aventures de Tidiane et Djénéba :

Le Singe magique, Invitation à un baptême, Voyage en taxi-brousse

Maloka, ill. Karim Diallo

Bamako (Mali) : Donniya, 2011 (Enfances)

40 p. : ill. coul. ; 23 x 23 cm

ISBN 99952-0-059-7 : 3 500 CFA, 8 €. Distribution France Alliance des éditeurs indépendants

À partir de 6 ans

Sont regroupées ici, dans un seul volume, trois histoires joliment illustrées et pleines d'humour, parues séparément en 1998. Cette nouvelle présentation permet de mieux savourer les palpitantes aventures de deux amis, Tidiane et Djénéba.

La première histoire, « Le singe magique », nous fait découvrir la vie quotidienne dans les rues de la capitale Bamako. Par une journée sans école, accompagnant la mère de Tidiane au marché, les deux enfants font la rencontre d'un magicien et de son singe et restent fascinés par les différents numéros de magie, comme la transformation de petites fourmis en crocodiles grâce à une simple poignée de poussière.

Dans la seconde histoire, « Invitation à un baptême », Tidiane invite Djénéba au baptême de son cousin. Le voyage s'annonce mouvementé, car, dès le départ, le bélier refuse de rentrer dans le coffre du taxi. Un fois arrivés chez l'oncle, la mère de Tidiane se rend compte qu'elle a oublié les cadeaux dans le taxi. Le père se mobilise aussitôt pour les récupérer. Entre ces différents incidents et les festivités du baptême, nos deux amis s'amusent comme des fous.

La troisième histoire, « Voyage en taxi-brousse », présente une intrigue plus mince et davantage de descriptions : on y découvre un chauffeur qui se transforme en margouillat, un feu de brousse, une panne sèche, la rencontre d'une famille de phacochères, une cérémonie du thé, une femme qui allaite son bébé sur le bord de la route, des enfants qui proposent aux voyageurs des petits sachets en plastique remplis d'eau ou de beignets...

À travers ces petites aventures, l'auteur nous entraîne dans le quotidien tumultueux de la vie malienne, que Karim Diallo illustre de manière détaillée et colorée, dans des planches occupant une bonne moitié

de chaque page. Une quatrième aventure de Tidiane et Djénéba est disponible séparément, [Des jambes pour Aliou](#) (Donniya, 2006). (DS)

Bibi n'aime pas l'école

Bibi n'aime pas la pluie

♥Bibi n'aime pas le marché

Muriel Diallo

Abidjan (Côte-d'Ivoire) : Les Classiques ivoiriens, 2010

17 p. : ill. coul. ; 17 x 23 cm

ISBN 978-2-916472-68-3, 978-2-916472-67-6, 978-2-916472-69-0 : 2100 CFA, 6,50 €. Distribution France L'Oiseau bleu

À partir de 3 ans

Voici trois albums construits sur le même principe. La pluie, le marché et l'école, que la petite Bibi n'aime pas au départ, deviennent rapidement agréables au fil des pages. L'auteur, Muriel Diallo crée un personnage à la fois un peu rebelle et drôle, auquel chaque enfant peut s'identifier. Cette réaction d'opposition traduit simplement la peur des plus petits face à la nouveauté et à l'inconnu dans leur quotidien.

Dans un format à l'italienne, l'illustration, en pleine page à gauche, très colorée, propose des collages de papier et de tissu dans une variété de styles et de cadrages. Une certaine liberté de construction apporte vitalité et mouvement, traduisant assez justement les scènes, les situations et les émotions (on peut parfois trouver les pages un peu chargées...). Le texte, bref, dans une langue familière convenant bien à l'âge des lecteurs présumés, court en page de droite sur fond de couleurs franches. Rythme et consistance pour un ensemble à hauteur d'enfant très sympathique... *Bibi n'aime pas le marché* est notre préféré par son illustration d'une grande sérénité et son humour. (AB)

♥Coco Taillé fête ses deux ans

Coco Taillé et le Père Noël

♥Coco Taillé et le pagne de Maman

Béatrice Lalinon Gbado, ill. Hervé Alladayè

Cotonou (Bénin) : Ruisseaux d'Afrique, 2011 (Le serin, La collection des tout-petits)

[11 p.] : ill. coul. ; 21 x 15 cm

ISBN 978-99919-862-7-2, 978-99919-862-5-8, 978-99919-862-6-5 : 1 000 CFA (Bénin), 1 200 CFA (Afrique), 2,50 € (Europe)

À partir de 2 ans

Voici le retour de Coco Taillé dans trois nouvelles aventures. Béatrice Lalinon Gbado prend la plume à la suite de Michèle Nardi, auteure des trois premiers titres : [Coco taillé a la boule à zéro](#), [Coco taillé perd la boule](#) et [Coco taillé tête d'œuf](#). Le texte est un peu plus long mais l'esprit de la collection est conservé.

Coco Taillé reste égal à lui-même avec des réactions propres à un enfant de son âge, spontanées et pleines de vie. Ainsi, à la vue de la voisine portant le même pagne que sa mère, il veut le lui arracher pensant qu'elle le lui a volé... Dans *Coco Taillé fête ses deux ans*, le héros va distribuer tous les gâteaux, fruits et bonbons avant le moment venu... Enfin, dans le troisième titre, il reconnaît son oncle déguisé en Père Noël à ses chaussures...

Voilà des histoires courtes, situées en milieu urbain, portées par un héros très attachant où l'humour côtoie la douceur et le naturel, et qui ne pourront que parler aux jeunes enfants. Les dessins de Hervé Alladayè, tels de petits tableaux, confèrent une grande force au texte. De page en page, les couleurs chatoyantes se succèdent et donnent vie à ces albums. Le trait noir, à l'encre, irrégulier, tout en finesse et délicatesse, apporte davantage encore d'intensité et de mouvement. (AB)

♥Kadi garde son frère

Béatrice Lalinon Gbado, ill. Hortense Mayaba

Cotonou (Bénin) : Ruisseaux d'Afrique, 2011 (Le serin, La collection des tout-petits)

11 p. : ill. coul. ; 21 x 15 cm

ISBN 978-99919-862-4-1 : 1 000 CFA (Bénin), 1 200 CFA (Afrique), 2,50 € (Europe).

À partir de 2 ans

Après [Kadi la petite fille](#) et [Kadi aime l'eau](#), le duo Béatrice Lalinon Gbado et Hortense Mayaba revient sur le devant de la scène avec ce très bel album. L'histoire, simple, relate une situation familiale répandue : une grande sœur doit s'occuper de son frère en l'absence de leur mère. La sortie chez la vendeuse de beignets avec le petit frère « au dos », l'heure du repas, puis le bain avec le passage au talc : c'est une journée type dans un contexte africain...

Le texte est court avec des termes et des expressions justes, parfaitement adaptés aux moments décrits et au public des tout-petits. Il accompagne délicatement les illustrations, elles-mêmes précises et détaillées ; expressions, regards, faits et gestes sont bien rendus et parlants. La finesse des traits noirs qui cernent les aplats de couleurs transforme les dessins en de véritables tableaux, dignes des sous-verre sénégalais. Si on retrouve le style graphique propre à Hortense Mayaba, la réalisation à l'ordinateur apporte détail, minutie et une troisième dimension avec les ombres... De la judicieuse alliance du texte et de l'image se dégagent une force, une sensibilité et un raffinement certains. (AB)

Petit Poussin veut... grandir

Marlène Anna Amegankpoé ; ill. Svetlana Amegankpoé

Bamako (Mali) : Donniya, 2009 (Enfances)

11 p. ; ill. coul ; 23 x 23 cm

ISBN 99952-0-054-6 : 2 500 CFA, 6 €

Cet album nous offre l'histoire d'un problème universel : le désir que tout enfant nourrit de devenir grand sur le champ et de surpasser son père ou sa mère. C'est aussi le souhait de Petit Poussin. Il lui faudra essuyer quelques déconvenues avant d'apprendre la patience pour se découvrir enfin, le jour venu, presque aussi beau que son coq de père. Le texte, impeccable par ailleurs, aurait pu nous éviter, dans sa dernière phrase, la morale que n'importe quel enfant est capable de tirer de cette fable sympathique. Le format carré, assez grand, permet à la basse-cour de prendre ses aises dans une mise en pages aérée et lumineuse. Le dessin humoristique de Svetlana Amegankpoé nous offre un poussin terriblement expressif – tour à tour curieux, tendre, ridicule, triste ou impatient. Le dessin est coloré, à l'image de la basse-cour, gai et enlevé, comme cette histoire. Sa vivacité change radicalement de la beauté grave et sophistiquée de [L'Épopée de Soundjata](#) (Donniya, 2006) ou de *La Légende du Ouagadou Bida* (Donniya, réédition 2010, voir notice dans cette sélection) de la même remarquable illustratrice. (MPH)

Romans et nouvelles

Mama Chai

Eva Rogo-Lévénéz

Brinon-sur-Sauldre (France) : Grandvaux, 2011

76 p. ; 19 x 13 cm

ISBN 978-2-909550-75-6 : 6,90 €

À partir de 12 ans

Cela fait de nombreuses années que Mama Chai n'est plus. Mais un rêve vient rappeler, à sa petite-fille d'adoption, le souvenir des cinq années pendant lesquelles elle a côtoyé cette grand-mère qu'elle a aimée et infiniment respectée. C'est ainsi que la narratrice raconte, avec des mots d'adulte, les événements qui l'ont marquée lorsqu'elle était petite fille. Deux mariages occupent une place importante, ainsi que la fête des femmes en mal d'enfant, fête donnant lieu à des danses qui la laissaient perplexe. Au-delà de ces événements, toute l'atmosphère entourant Mama Chai est retranscrite et l'on découvre une femme forte d'une grande beauté, diffusant amour et respect autour d'elle. Les détails sur l'organisation de la famille, le rôle de chacun, l'habillement et surtout les mets culinaires foisonnent. Aux odeurs d'encens, s'ajoutent celles des crèmes de soin et des épices. En fin d'ouvrage, d'ailleurs, une dizaine de recettes sont proposées à ceux qui veulent s'essayer à recréer une partie de l'atmosphère décrite dans l'ouvrage. Un glossaire des épices, une carte du Kenya et un quiz sur le texte complètent judicieusement l'ensemble. Un récit plein de charme qui a la force d'un documentaire. De nombreux mots de swahili émaillent le texte (expliqués en marge), sans pour autant gêner la lecture. (BdL)

Théâtre

Monzeli ou les jeunes à l'heure du sida

Si Hélène m'était contée : une pièce en faveur de la réhabilitation de la personne handicapée

José Bau Diyabanza, Muana Toko Ditadi

Kangu-Mayumbe (RDC) : Bureau d'études et de recherches pour la promotion de la santé, 2007 (La santé par le théâtre)

30 p. ; 21 x 14 cm

[Sans ISBN] : 1 € (RDC), 2,60 € (Europe)

À partir de 15 ans

Réalisées par le Bureau d'études et de recherches pour la promotion de la santé en RDC, voici deux pièces, dans la collection « La santé par le théâtre », d'un dramaturge congolais José Bau Diyabanza, directeur d'une troupe spécialisée. Le théâtre, apte à toucher activement le public dans le cadre social et culturel qui lui est propre, est un vecteur privilégié – dont on connaît le rôle et la portée – pour répondre aux besoins primordiaux d'information.

Monzeli, les jeunes à l'heure du sida est l'adaptation théâtrale d'une bande dessinée, *Monzeli, Makaya, Nzinga et les autres...*, dont elle ne s'éloigne guère (voir la [présentation](#) qui en a été faite dans *Takam Tikou*). Une histoire basée sur des faits réels qui parle d'amour, du sida et de sa transmission, mais aussi de la condition des jeunes en Afrique, des mariages forcés, du poids de la coutume et... de l'indispensable information.

Si Hélène m'était contée interroge le regard porté sur la personne handicapée. La famille et les proches de Nkusu s'éloignent d'elle et, même, la suspectent, depuis qu'elle a mis au monde une petite fille handicapée, tandis que son mari poursuit ses études à l'étranger. Honte sur la famille, malédiction, suspicion d'infidélité, rejet de la jeune femme et de sa fille... La famille se ligue contre la malheureuse

jusqu'à ce qu'un ami et le conseil médical l'aident à envisager des soins. Le titre est explicite qui parle de réhabilitation, car au-delà du souci de regarder en face le handicap, sont bien pointés les méfaits causés par les croyances et idées reçues, les attitudes sociales d'exclusion et notamment, ici, celles de la génération aînée, bloquée par la coutume, figée dans ses certitudes.

Dans les deux pièces, l'intrigue est bien ancrée dans un contexte donné, avec des personnages confrontés à une situation sanitaire, sociale, psychologique, critique. Mais surtout, le message humain, fort, est clairement délivré, avec des informations solides à l'appui (notamment dans le premier ouvrage). Une proximité peut s'établir pour celui qui se trouve confronté à ces problèmes, de près ou de loin. Des ouvrages dans une forme modeste, pour une exploitation locale, simples et clairs, qui intègrent, autant que faire se peut, une information aussi « scientifique » que possible, mise à portée. (ML)

Contes

Le Chant du conte

Béatrice Lalinon Gbado

Cotonou (Bénin) : Ruisseaux d'Afrique, 2011 (Sagesses africaines)

116 p. ; 22 x 15 cm

ISBN 978-99919-323-5-4 : 3 000 CFA (Bénin), 4 000 (Afrique), 8 € (Europe)

À partir de 13 ans

Le chant joue un rôle important dans les contes : il permet, en effet, à l'assistance de les reconnaître, et au conteur de se les remémorer. Ce sont les chants qui portent le message profond du conte. Dans ce recueil, l'auteur a choisi de rassembler des contes (des peuples adja-tado du Bénin) en fonction de leur chant. Quatre thématiques sont retenues : les orphelins, les jumeaux, les affligés et les amoureux. Les chansons sont transcrites dans leur langue d'origine (fongbé ? mahi ? il aurait été utile de le préciser) et en français. Nous retrouvons les trames de contes classiques : une coépouse jalouse fait tout pour faire disparaître sa rivale, le conte des deux sœurs, des jeunes chassés de leur village où ils reviendront triomphants, une jeune fille en disgrâce qui rencontre l'amour auprès d'un lépreux, des jumelles inséparables, un enfant échangé contre un animal à la naissance...

L'écriture est souvent poétique, recherchée, voire précieuse. L'auteur fait durer le suspens. La fabrication de l'ouvrage, accompagné d'un CD audio, est soignée (voir *Chevaux fabuleux* pour la présentation de la collection) ; sur la couverture, un sous-verre sénégalais représente une jeune fille à la flûte ; à l'intérieur, une kora accompagnant la pagination sera la seule illustration. Les contes s'adressent (contenu et forme) à de bons lecteurs. (MPH)

Chevaux fabuleux

Béatrice Lalinon Gbado

Cotonou (Bénin) : Ruisseaux d'Afrique, 2011 (Sagesses africaines)

76 p. ; 22 x 15 cm

ISBN 978-99919-636-6-2 : 2 000 CFA (Bénin), 2 500 (Afrique), 6 € (Europe).

À partir de 11 ans

Deux contes mahi (centre du Bénin) racontés dans l'atmosphère d'une veillée par le grand-père et la tante de l'auteur. Dans le premier, « Le Destin », on retrouve le conte de l'orphelin abandonné par ses frères. Voué à la mort, son destin se révèle fabuleux et prend la forme de trois chevaux qui saccagent ses récoltes mais qu'il épargne et qui l'aideront, le moment voulu, à conquérir la princesse et à résister à l'adversité. Dans le second, « Les Jumeaux et le Monstre », le héros, chasseur émérite, surprend un secret de la brousse. N'ayant pas su le taire, il aurait pu y laisser sa vie. Mais, avec l'aide de son frère, de sa mère et des savoirs magiques qu'il possède, qui pourrait lui résister ? L'histoire de ce chasseur rappelle, par bien des côtés, la longue saga malinké de Sini Mori, le chasseur qui avait épousé une femme-animal.

Béatrice Lalinon Gbado a choisi des contes très anciens et rarement publiés dans des éditions pour la jeunesse. Elle les raconte avec beaucoup de finesse. Elle se replace dans le contexte de la transmission orale, sans nostalgie pour une période révolue, mais désireuse de retisser le lien entre la sagesse des anciens et les jeunes générations.

Elle laisse courir sa plume un peu plus que la parole du conteur, se complaisant dans des digressions poétiques, philosophiques ou morales. Le lecteur en perd parfois le fil du conte. Mais, à ce détail près, l'initiative est intéressante et s'inscrit dans une politique éditoriale développée dans différentes collections : rétablir le lien entre le monde moderne et la tradition, ainsi que faire connaître à travers des livres de qualité le patrimoine culturel africain.

La présentation est sobre et aérée : une seule illustration, au trait fin, portant la pagination, court en pied de page, tout au long du livre. La couverture souple, avec rabat, donne une impression de solidité. Sa texture satinée en fait un objet agréable au toucher ; son illustration - un homme à cheval, reproduction d'un sous-verre de Dakar dans des tons ocre, relève le thème avec discrétion.

Le texte, paru pour la première fois en 1998, est ici publié dans le nouveau format de la collection « Sagesses africaines » qui prévoit une trentaine de titres en français, puis des traductions dans les langues d'origine, accompagnés d'un enregistrement sur CD audio. Les enregistrements soulignent le

caractère littéraire de ces récits, car s'ils puisent dans la tradition, ils relèvent bien du registre de la langue écrite. Le lecteur a une belle voix, chaude et vibrante. Des voix féminines chantent les transitions du récit (formules ou chants) dans les langues d'origine. Un bel ensemble qui suppose néanmoins une bonne maîtrise de la langue, à écouter en famille pour retrouver l'esprit convivial de la veillée. (MPH)

♥ La Formule magique

Ibrahima Ndiaye, ill. Capucine Mazille, trad. de l'allemand par Laurence Junier

Kigali (Rwanda) : Bakame, 2011

[28 p.] : ill. coul. ; 24 x 31 cm

ISBN 978-3-9523643-4-5 : 3 000 FRW

À partir de 6 ans

En kinyarwanda : *Imvugo idasanzwe*, ISBN 978-3-9523643-3-8

En anglais : *The Magic Formula*, ISBN 978-3-9523643-4-5

Les éditions rwandaises Bakamé offrent un beau travail d'édition avec un troisième grand album cartonné, cette fois non seulement en kinyarwanda mais aussi en français et en anglais. *La Formule magique* raconte l'histoire d'animaux de la savane, affamés par la sécheresse, qui décident de partir, en caravane, à la recherche de nourriture. Mais pour cueillir les fruits de l'arbre qu'ils finissent par trouver, il faut une formule magique ! Et voilà qu'une fois celle-ci obtenue, l'éléphant l'oublie, puis l'hyène... Ce n'est qu'en s'y mettant tous ensemble que les animaux réussiront.

L'histoire est rehaussée par les illustrations en pleine page de Capucine Mazille, des aquarelles joliment colorées, à la fois réalistes, vivantes et pleines d'humour.

Seul petit bémol : pourquoi avoir choisi de traduire le texte de l'allemand (*Dikum Dakum, Die geheimnisvolle Zauberformel*, Bakame Verlag, 2010) au lieu de reprendre directement la version française originale de Ibrahima Ndiaye ? Cela donne un texte plus chargé, au vocabulaire plus difficile, moins vivant et familier, dépouillé de sa morale explicite mais augmenté de mots comme « solidarité »...

On peut lire une version originale du texte en français sous forme de [pièce de théâtre pour la radio](#) ou l'écouter en [fichier mp3](#). Ce conte fait partie d'une série de dix « contes africains pour une culture de la paix », adaptés par Ibrahima Ndiaye pour la radio (ondes courtes en Afrique), dans le cadre du projet multilingue « [Learning by ear](#) », soutenu par le ministère allemand des Affaires étrangères. Tous ces textes et enregistrements sont [disponibles sur Internet](#). (VQ)

Le Génie et le Bûcheron

Koami Vignon, ill. Al'Mata

Bruyères-sur-Oise (France) : Association Graine de savoir & Soif d'apprendre, 2011 (Un monde de familles)

[20 p.] : ill. coul. ; 15 x 21 cm

ISBN 979-10-90807-00-6 : 5 €

À partir de 6 ans

[Graine de Savoir et Soif d'Apprendre](#), association implantée dans le Val-d'Oise en France, soutient – entre autres réalisations – une dizaine de bibliothèques scolaires dans le cercle de Nioro du Sahel au Mali. Elle s'est engagée dans la production d'écrits illustrés, autour du thème de la famille, pour un public familial, en France et au Mali. Le conte reste un genre privilégié, un outil pédagogique revendiqué et, souvent, comme c'est le cas ici, l'occasion d'impliquer les jeunes dans sa création.

Un petit format à l'italienne, à la maquette soignée, largement illustré de manière vivante, dans des tonalités ocre, par le dessinateur congolais Al'Mata, tel se présente cet album. À la fin, on trouve une double page consacrée à la cuisine avec une recette bien expliquée, accompagnée de photographies. Hassan, fils unique, prend soin de ses vieux parents. Mais voilà qu'un jour, parti chercher du bois, il s'endort, recru de fatigue, sur son âne et se retrouve face à un affreux génie. S'il veut la vie sauve, il lui faut choisir : insulter sa mère, frapper son père ou boire du vin de palme, ce qu'il finit par faire, déchiré. On peut deviner la suite : il aura l'ivresse, il insultera sa mère et il battra son père... Morale énoncée : mieux vaut mourir que perdre son honneur, manquer de respect à ses parents est sacrilège. Reste à demander le pardon...

Cette histoire, bien racontée au demeurant, est assez troublante, même si on y repère un motif traditionnel du conte sur le choix déchirant : entre plusieurs maux, lequel choisir ? Car, à y bien considérer, aucun choix n'est proprement envisageable pour le malheureux Hassan, aussi respectueux soit-il des préceptes et interdits (l'histoire s'inscrit dans la tradition musulmane). En général, quand on raconte ce type d'histoire sans bonne issue possible, on laisse le public devant le dilemme et on en débat. Ce n'est pas le cas ici. Quelle est alors la valeur éducative du message ? Où place-t-on l'honneur et quel est-il, d'ailleurs, pour un petit enfant ? Certes, l'histoire s'inscrit dans une culture, une société, mais le recours à la forme du conte n'est-il pas alors une sorte d'artifice qui dévoie sa portée ? Ce n'est sans doute pas intentionnel, mais cela prête à discussion, d'autant que le conte est affiché comme étant destiné à des enfants à partir de six ans... (ML)

♥ **La Légende du Ouagadou-Bida : D'après la tradition orale soninké**

Modibo Sidibe, ill. Svetlana Amegankpoé

Bamako (Mali) : Donniya, 2010 (Mythes Bleus d'Afrique)

22 p. : ill. coul. ; 28 x 23 cm

ISBN 2-911741-11-0 : 4 000 CFA, 12 €. Distribution France, Alliance Internationale des Éditeurs

Indépendants

À partir de 10 ans

C'est un bonheur que de voir, à nouveau disponible, ce bel album paru en 1999 et dont nous reproduisons ci-dessous la présentation parue dans *Takam Tikou* n°8, 2000. Mais il est dommage que l'impression, sur un beau papier glacé, soit beaucoup trop chargée en encre et qu'ainsi, des détails des dessins et des nuances des couleurs soient perdus...

« Si nombre de livres africains privilégient l'Afrique actuelle, d'autres plus rares – et d'autant plus précieux – font revivre le passé avec son histoire réelle et les légendes qui lui sont attachées. Ce grand album à la couverture souple rapporte une légende intimement inscrite dans l'histoire du peuple soninké à l'apogée de l'empire du Ouagadou – mieux connu par le nom laissé par les Arabes, le célèbre empire du Ghana – et à son déclin. Une belle légende, en effet, que celle de ce dieu-serpent, le terrible Ouagadou Bida qu'un pacte sacré liait à la famille royale : un affreux pacte qui exigeait, en échange de la prospérité de l'empire, le sacrifice annuel de la plus belle jeune fille du royaume. Jusqu'au jour sans précédent où l'amoureux de la victime se rebella et tua le monstre.

L'album, tant dans la narration que par l'illustration, dispense une grande charge d'émerveillement. Le texte coule avec simplicité et raffinement ; l'illustration somptueuse – un travail approfondi de documentation avec l'aide de Kandioura Coulibaly, décorateur costumier pour le cinéma – offre un décor précis et précieux à cette page légendaire. Elle est l'œuvre de Svetlana Amegankpoé, Béninoise d'origine russe, sélectionnée pour l'exposition [Amabhuku, illustrations d'Afrique](#).

Une page d'introduction historique, utile et claire, accompagnée d'une carte, précise le lien entre l'histoire et le mythe. Une démarche éditoriale à souligner. » (VQ)

Lézard et Caméléon : Contes dii du Cameroun

Denis Djouldé

Paris (France) : L'Harmattan, 2010 (La Légende des mondes)

ISBN 978-2-296-13267-2 : 11 €, e-book 8,25 €

À partir de 12 ans

Ce recueil réunit trente-quatre contes, pour la plupart animaliers, précédés d'une introduction et suivis de repères bibliographiques permettant de situer les contes à la fois dans leur genre littéraire et dans la culture camerounaise, dii en particulier.

L'introduction rappelle quelques notions essentielles sur le conte et présente les Dii ou Dourou (Nord du Cameroun), leur origine, leur organisation socio-économique et leur langue. L'auteur, chercheur en littérature orale, présente ensuite rapidement les contes de l'ouvrage, insistant sur l'importance de mettre les récits oraux par écrit pour sauvegarder cette littérature. Ces contes ont été recueillis lors de veillées traditionnelles dans huit localités dii, enregistrés et transcrits. Parallèlement, l'auteur s'est livré à une enquête approfondie auprès d'anciens, pour mieux comprendre les contes et les replacer dans leur contexte linguistique et culturel. L'introduction évoque, également, les difficultés rencontrées dans la traduction des contes et les solutions adoptées.

Les contes, de longueurs variables, bénéficient de notes brèves éclairant tel ou tel mot. Certains animaux reviennent dans plusieurs récits : le lièvre, la tortue, l'hyène. Le conte 14, « Lézard et Caméléon », qui donne son titre au recueil, est une réflexion sur la brièveté de la vie humaine et l'importance des paroles dites. La plupart des contes, selon la tradition, sont suivis d'une leçon de vie. Certains expliquent une particularité anatomique ou comportementale de l'animal : les habitudes de chasse de l'hyène, la forme de la tête du cochon...

L'écriture est faite de phrases courtes allant à l'essentiel, sans liants ni descriptions. La collection « La Légende des mondes » ne s'adresse pas aux jeunes en particulier, mais cet ouvrage peut être lu à partir de 12 ans, et la plupart des contes peuvent être racontés aux enfants à partir de 8 ans. (FU)

Le Lièvre et les rats de brousse : Pyeèle ní se ? e tubèle

Mafri Bamba, trad. en sénoufo de Namongo Soro

Korhogo (Côte-d'Ivoire) : Le Monde à notre porte, 2009 (Contes d'ici et d'ailleurs)

22 p. : ill. coul. ; 15 x 21 cm

[Sans ISBN] : 3 500 CFA, 5,30 €

À partir de 7 ans

Le Règne du margouillat : Kàkeleo fāngi

Salifou Soro, ill. Mafri Bamba, trad. en sénoufo de Namongo Soro

Korhogo (Côte-d'Ivoire) : Le Monde à notre porte, 2009 (Contes d'ici et d'ailleurs)

[20] p. : ill. coul. ; 15 x 21 cm

[Sans ISBN] : 3 500 CFA, 5,30 €

À partir de 5 ans

Le Lièvre et les rats de brousse met en scène une des multiples aventures de Leuk-le-lièvre. Leuk tousse et seul le chat de brousse pourrait le guérir, mais le chat est de fort mauvaise humeur car, blessé, il ne peut chasser, les rats le narguent et il ne soignera Lièvre que lorsqu'il aura mangé. Et notre lièvre de partir à la chasse au rat. Mais les rats sont malins et déjouent tous ses pièges : comment Leuk va-t-il s'en sortir ? En usant d'une des ruses dont il a le secret, bien sûr. À tout seigneur, tout honneur : hommage est rendu, à la fin de l'album, à Léopold Sédar Senghor et Abdoulaye Sadjou pour leur « belle histoire de Leuk-le-Lièvre ».

Mafri Bamba, qui a écrit l'histoire, l'illustre avec charme et humour. Les animaux sont expressifs, les détails savoureux – nous souhaitons bonne chance à Mafri Bamba, encore lycéenne quand elle a illustré les six ouvrages de la collection... Sur le plan technique, le papier brillant et la qualité d'impression font ressortir les couleurs, et mettent bien en valeur les illustrations.

Le Règne du margouillat donne une place importante aux enfants : si le margouillat s'enfuit devant les enfants, c'est tout simplement qu'il en a peur depuis qu'on l'a élu roi sans les en informer. Le texte est simple, facile à comprendre pour des lecteurs débutants. Le traitement de l'image est plein d'humour. Le margouillat, allongé sur son lit d'apparat, vêtu de sa cape royale et de son bonnet rouge, est savoureux. Les pages ne sont pas numérotées mais les enfants apprécieront le nombre des bonnets qui augmente de page en page. La qualité de fabrication n'est pas à la hauteur : la minceur du papier laisse voir l'illustration par transparence, et le procédé d'impression fait ressortir la trame, ce qui donne un flou qui ne sert pas la qualité des images.

Les deux ouvrages font partie de la collection « Contes d'ici et d'ailleurs » (voir la [présentation des autres titres](#)) de l'association Le Monde à notre porte, liée à la bibliothèque de Korhogo et soutenue par l'Association pour la création littéraire chez les jeunes de Montréal. L'objectif est de maintenir vivant le patrimoine oral de la région de Korhogo. Les jeunes lycéens font le lien entre les générations plus âgées et les enfants qui apprennent à lire. Ces livres en sénoufo et en français sont accessibles en français sur le site de l'association canadienne (<http://projetjeunesse.com>). Le projet est soutenu par l'archevêché de Korhogo et l'édition, par la France. Petit format à l'italienne (A5), couverture cartonnée souple. (MPH)

Missiba contre les génies de la forêt Les Ruses d'Agbafri l'araignée

Jérôme Kassi Kouadio

Abidjan (Côte-d'Ivoire) : Les Classiques ivoiriens, 2011

42 p. : ill. ; 17 x 12 cm

ISBN 978-2-916472-77-5 : 1 000 CFA, 3,50 €. Distribution France, L'Oiseau bleu

À partir de 9 ans

Ce petit ouvrage nous présente deux belles histoires, efficacement racontées par Jérôme Kassi Kouadio, auteur originaire de Tiassalé en Côte-d'Ivoire : « Missiba contre les génies de la forêt » et « Les Ruses d'Agbafri l'Araignée ».

Le premier conte, plus long, est découpé en quatre chapitres. Okoma était un très grand chasseur qui ne revenait jamais bredouille de ses chasses. Mais il apportait toujours des gibiers sans gigot gauche... Au bout de sa septième année de mariage, la toute première grossesse de sa femme survint. Un beau jour, elle décida de percer le mystère du secret de son mari et le suivit en cachette jusqu'à son lieu de chasse. Après le premier coup de fusil, une voix grave se fit entendre : « À moi, le gigot gauche ! » et le chef des génies avec ses neuf têtes apparut. Il sentit une odeur étrange et accusa Okoma d'avoir violé le pacte de silence sur quoi, d'un tour de bras, il s'empara de la femme, la tua et remit le bébé au chasseur inconsolable. Ce bébé nommé Missiba – « le gros bœuf » – était surdoué. À l'âge de six ans, il était le champion du jeu d'awalé. Devenu un jeune homme, il découvrit le secret de sa naissance et, terriblement bouleversé, projeta de venger dignement sa mère. Pour cela, sur recommandation de son fétiche, il réunit dans sa gibecière en peau de biche quatre éléments : un petit caillou, un œuf, un morceau de charbon de bois et une éponge végétale, afin de se protéger des génies et alla à leur rencontre. Il parvint à les vaincre et rentra sain et sauf au village. Quelques années plus tard, Missiba rencontra une jolie femme dans son champ – une femme génie, venue pour se venger. Jetant son petit fétiche dans le feu, Missiba parvint à se sauver mais fut transformé en épervier, le premier sur la Terre. C'est la raison pour laquelle les éperviers tournoient au-dessus des feux de brousse : ils veulent récupérer le petit fétiche et redevenir humains... Une histoire palpitante, où le respect d'un pacte est sacré, qui captivera les petits lecteurs. Les illustrations plutôt drôles et enfantines des génies atténuent la gravité de l'histoire.

Le deuxième conte, dans un registre beaucoup plus léger et construit surtout par des dialogues, souhaite faire sourire (et réussir), mettant en scène l'araignée – l'animal rusé par excellence dans les contes du Golfe du Bénin ainsi qu'aux Caraïbes, appelée souvent Anansi. La minuscule araignée Agbafri arrive ici à faire croire au roi des animaux, le Lion N'djah Diara, qu'elle est le plus doué de tous ses sujets. (DS)

Si La Fontaine parlait africain

Jorus Mabilia, ill. Pierre Audemard

Châtenay-Malabry (France) : Acoria, 2009 (Les contes de Jorus)

47 p. : ill. ; 22 x 15 cm

ISBN 978-2-35572-037-6 : 8 €

À partir de 8 ans

Bien tentante – et déjà tentée – l'idée de faire se rencontrer contes africains et fables de La Fontaine : le fabuleux bestiaire si humain propre aux uns et aux autres est le prétexte à une invite toute naturelle... C'est ici, avec sept textes plutôt courts et largement illustrés en noir et blanc, que le conteur congolais Jorus Mabilia interpelle, en quelque sorte, le fabuliste avec références affichées parfois mais, plus souvent, discrètes, voire indéchiffrables. L'art tout africain de la fable est à l'œuvre dans un registre plutôt insolite, jouant parfois du contre-pied, laissant percer une ironie et la possible remise en question des messages du conte. Si proverbes et sentences ponctuent les textes comme on y est accoutumé, l'ironie perce et la morale s'affranchit de la tradition pour offrir des réponses à des inquiétudes bien contemporaines. Voyez cet enfant qui refuse le moindre contact avec le sol et dont la mère consulte en pure perte les féticheurs pour finir par s'entendre dire : « êtes-vous sûre mère que cette terre va m'accueillir ? » Quel réconfort apporter à l'inquiétude humaine ? Ailleurs, l'auteur incite à douter que la raison du plus fort soit toujours la meilleure comme l'assurait La Fontaine, qui se voit ici opposer une sentence africaine : « se mettre en travers du soleil ne l'empêche pas d'aller se coucher »... Ailleurs encore, comme dans « Le roi des cerfs », on s'interroge : sagesse et altruisme peuvent-ils avoir quelque poids face à l'égoïsme des maîtres du pouvoir ? Peut-être plus qu'on ne le croit... Danseur et comédien à l'origine, Jorus Mabilia a monté la compagnie Africa graffitis avant de s'installer en France où il s'adonne à l'art du conte. Il est aussi l'initiateur d'un festival de l'oralité, « Retour au Mbongui », qui se déroule à Pointe-Noire (Congo) depuis 2000. Aussi, lecteurs parfois déroutés, avouons le sentiment que l'oralité sert, à l'évidence, beaucoup mieux ces textes ponctués de proverbes, espiègles (quelques allusions au « caractère congolais ») et rebondissants. Pas sûr que La Fontaine y retrouverait ses petits. (ML)

Sibo et la petite Mami Wata

Anselme Djeukam

Paris (France) : L'Harmattan, 2011 (Jeunesse)

55 p. : ill. ; 22 x 14 cm

ISBN 978-2-296-56486-2 : 8,75 €, e-book 6,75 €

À partir de 9 ans

L'auteur-illustrateur camerounais, Anselme Djeukam, publie, avec *Sibo et la petite Mami Wata*, son quatrième livre de jeunesse chez L'Harmattan. Un ouvrage qui nous plonge dans une extraordinaire aventure... Sibou, en vacances chez sa grand-mère, va à la pêche et rencontre « une jolie petite Mami Wata », Sibelle. Ils commencent à se fréquenter, à partager leurs repas... Pour rompre un sort empêchant le village de trouver des poissons dans le fleuve, et pour libérer les parents de Sibelle, prisonniers dans la forêt ensorcelée, Sibou part à la conquête de deux fleurs de l'arbre de pluie. Il est aidé par Sibelle, grâce à un petit miroir qu'elle lui a donné, puis par un calao, et enfin par un Guinarou (monstre)... Les parents de Sibelle sont sauvés, le gibier revient dans la forêt, le fleuve est à nouveau plein de poissons : c'est jour de fête...

Malgré ses nombreuses péripéties, le récit reste bien compréhensible, et agréable à lire, agrémenté de petits détails qui lui donnent de la vie. Créé de toutes pièces par Anselme Djeukam, il vient enrichir toute une tradition africaine et américaine de récits autour de Mami ou Mamy Wata (voir notamment [Mamy Wata et le monstre](#) de Véronique Tadjou) et, plus largement, la littérature autour des sirènes. Il est illustré par des peintures à l'encre et à la gouache que leur reproduction en noir et blanc (sauf pour la couverture, en couleur) et en petite taille ne permet pas vraiment, malheureusement, d'apprécier. (DS et VQ)

La Veillée

Dave Wilson, Florent Eustache Hessou

Cotonou (Bénin) : Ruisseaux d'Afrique, 2011 (Sagesses africaines)

86 p. ; 22 x 15 cm

ISBN 978-99919-323-3-0 : 2 000 CFA (Bénin), 2 500 (Afrique), 6 € (Europe).

À partir de 11 ans

Troisième recueil de contes, accompagné d'un CD audio, dans la collection « Sagesses africaines » (voir *Chevaux fabuleux* pour sa présentation). Cette fois, l'éditeur met l'accent, dans son introduction, sur l'aspect relationnel de la veillée, moment privilégié de la transmission d'un savoir dans un cadre convivial, moment que l'on peut reproduire dans une relation avec l'enfant autour d'un livre.

La veillée est animée par Dave Wilson (romancier et dramaturge) et Florent Eustache Hessou (poète et dramaturge), tous deux journalistes au Bénin. Ils montrent, à travers ce recueil, leur attachement à la tradition orale et la nécessité de la transmettre (jolie image du grand-père défunt, métamorphosé en fumée, tancant les jeunes de le pleurer au lieu de transmettre ce qu'il leur a appris et leur envoyant le génie de l'inspiration).

Florent Eustache Hessou nous conte l'histoire de deux amis aux prises avec les esprits de la forêt. Soirée plaisante dont le conteur tire lui-même la leçon : l'amitié est plus forte que la mort.

Dave Wilson met en scène « Une veillée à Fifatomé ». Il s'agit d'un « kplé-dahô », soirée particulière dans laquelle les anciens abordent des problèmes spécifiques avec la population du village. Souvent d'actualité, le thème de cette soirée-là devait être, comme l'annonce le premier orateur, consacré à la vie. Vaste programme ! Nous avons là les jeunes rentrés au village pour les vacances, les anciens qui prennent la parole à tour de rôle, mêlant à l'envi le réel et l'imaginaire dans un même but : édifier

l'auditoire. Les jeunes seront d'ailleurs sollicités en fin de soirée pour tirer les enseignements de ce qu'ils ont entendu ou ce qu'ils en auront retenu. Le village est moderne, l'instituteur fournit le micro aux orateurs. Le maire lui-même est de la partie, au milieu de ses administrés. Les anciens sont pleins de verve et de malice, on saute de contes en anecdotes pour donner une image de ce qui est peut-être l'essence de l'éducation.

Le récit est enlevé, rythmé, ponctué de proverbes. Les bons lecteurs se régaleront. (MPH)

Documentaires

♥ Apprends à compter

♥ Les Arbres

♥ Baké, l'histoire d'une petite fille placée

♥ Je me lave les mains

[Cotonou] (Bénin) : Ruisseaux d'Afrique, 2011 (Visages et images d'Afrique, Le grand livre de la maternelle)

16 p., 20 p., 32 p., 16 p. : ill. coul. ; 42 x 30 cm

ISBN 978-99919-390-9-4, 978-99919-377-4-8, 978-99919-390-8-7, 978-99919-377-5-5

À partir de 3 ans

Voici les quatre premiers titres qui lancent cette nouvelle collection destinée aux écoles maternelles. Ce projet pédagogique associe la Fédération des enseignantes et enseignants de l'élémentaire de l'Ontario (Canada), le Syndicat national des enseignants de la maternelle du Bénin (SYNAEM) et l'ONG canadienne [Right to Play](#).

Ces ouvrages collectifs, de très grand format (42 x 30 cm), abordent quatre thèmes : la numération jusqu'à cinq, les arbres, le travail des enfants et la propreté. Chaque album est illustré de photographies de [Jeff Young](#), d'une très grande qualité et particulièrement parlantes. Chacune va droit à l'essentiel : on est touché par le regard triste ou lumineux de Baké, la petite fille placée dès cinq ans ; la technique de lavage des mains est parfaitement claire ; quant aux mangues que l'on apprend à compter, elles sont si appétissantes qu'on les croquerait... *Les Arbres* met l'accent sur leur très grande diversité — même si le bougainvillier est, en fait, un arbuste. Par ailleurs, la répétition de « j'aime » à chaque page est assez convenue et pose le problème de l'identification du lecteur : à qui renvoie ce « je » ? Désigne-t-il le narrateur, la maîtresse qui lit le livre, ou le tout-petit lui-même qui n'aimera peut-être pas les mêmes arbres ?

La taille de ces livres est choisie pour permettre leur utilisation devant un grand groupe. Dans de très gros caractères, les phrases très simples, complétées par l'illustration, facilitent une première approche de la langue. Dans un second temps, ces livres peuvent être utilisés pour l'apprentissage de la lecture. La troisième de couverture développe, pour les enseignants, tous les outils pédagogiques permettant une exploitation maximale du livre. Indépendamment de l'aspect pédagogique, ces albums trouveront tout à fait leur place dans n'importe quelle bibliothèque du monde, tant la qualité documentaire des photos est grande. Ils sont à commander directement chez l'éditeur au Bénin. (MPH)

Djou et son épouvantail magique

Alain-Serge Dzotap ; ill. François Kammo Melachi

[Joué-les-Tours] (France) : Culture Sud, 2011

23 p. : ill. coul. ; 22 x 18 cm

ISBN 978-2-7466-3384-1 : 5 €

À partir de 6 ans

[Culture Sud](#) est une association française à but éducatif, liée au Cameroun. Ses albums présentent un caractère didactique – on se souvient de [La Fête de l'arachide](#) du même illustrateur, publié aux mêmes éditions, à la suite d'un concours, et qui nous faisait découvrir la culture de l'arachide. Avec *Djou et son épouvantail magique*, lauréat du concours 2011, c'est le problème de la protection de l'environnement qui est posé, à propos d'un champ de maïs qu'il faut préserver des oiseaux.

Les moyens traditionnels pour éloigner les oiseaux (le bruit) ayant échoué, l'enfant fait appel à son astuce pour construire un épouvantail qui lui conseille – n'est-il pas magique ? – d'aller voir un adulte. Celui-ci lui donne un pesticide (aucune explication de ce terme). L'enfant s'en méfie et recourt, finalement, à la sagesse de la grand-mère qui lui apprend à mettre de la cendre autour des jeunes pieds de maïs pour éloigner les oiseaux. Si la technique est effectivement efficace, il aurait été intéressant de nous expliquer pourquoi. De la même façon, au nom de quel principe l'enfant refuse-t-il le pesticide ? Aucun argument n'est avancé pour étayer le choix de la tradition contre la modernité. Par ailleurs, le changement climatique lié à la déforestation est expédié en une phrase dont les termes sont sujets à caution : le fait de débiter le bois en billes est-il un facteur aggravant pour le climat par rapport à l'abattage des arbres ?

Finalement, que veut dire l'auteur ? Qu'il faut se méfier des produits chimiques et leur préférer les méthodes traditionnelles ? Peut-on l'énoncer ainsi sans prendre le risque de faire passer l'enfant à côté d'un savoir technique dont tout n'est pas à rejeter ?

L'illustration colorée est agréable, en dépit des maladresses, mais ne sauve pas ce livre au contenu mal défini. (MPH)

♥ **Mémoire de l'esclavage : En naviguant vers les Indes, vol. 2**

Serge Diantantu

[Lamentin] (Guadeloupe) : Caraïbéditions, 2011

46 p. : ill. coul. ; 30 x 23 cm

ISBN 978-2-917623-34-3 : 12,80 €

À partir de 15 ans

Dans ce second tome d'une trilogie annoncée, le bédéiste congolais Serge Diantantu poursuit, dans la rigueur et avec une grande richesse documentaire, le devoir de mémoire auquel il s'est attelé. Il retrace la découverte, par les navigateurs portugais, du royaume Kongo à partir de la côte ouest de l'Afrique centrale dans les dernières décennies du XV^e siècle. Le prétexte en est la découverte d'une route maritime vers les Indes et l'une des conséquences, la mise en place de la déportation des Africains vers l'Europe.

L'album évoque chronologiquement les expéditions de Bartolomeo Dias (qui trouvera le passage par le Cap de Bonne Espérance), de Diego Cão à nouveau (voir le tome I, [Mémoire de l'esclavage : Bulambemba](#)), et à la toute fin, de Christophe Colomb abordant les îles du Nouveau Monde pour le compte des rois d'Espagne.

Solidement soutenues par des images fortes, vigoureuses, aux plans et cadrages variés, donnant réalisme et chair au propos, les pages de récit alternent, dans une sorte de va-et-vient, avec des pages documentaires très fournies sur ces premiers contacts « pacifiques » entre les navigateurs et le roi du Kongo. La plus grande attention est portée à la reconstitution des rencontres humaines. Les approches, la diplomatie, les négociations, pactes d'amitié et de coopération, et bientôt manipulations, vont être de telle nature que la déportation des populations progressivement mise en place sur la côte pourra, dans un premier temps, passer inaperçue.

On s'arrêtera sur le retour dans leur pays des premiers africains « enlevés », en échange de missionnaires laissés comme « garants » dans le pays, bien traités, éduqués au Portugal, sur ces premières implantations de populations portugaises — prisonniers, Juifs —, sur les métissages autorisés, la christianisation forcée, le baptême des rois Kongo, la naissance d'une langue créole, les échanges commerciaux. Et comme un rappel lancinant au drame caché, des images obscures récurrentes disent l'horreur au fond des cales, les viols et les suicides.

Cette bande dessinée, comme la précédente d'ailleurs, requiert une lecture très attentive, et sans doute des approfondissements annexes et des relectures, tant l'information, y compris visuelle, fourmille de détails et interroge. Mais elle peut ainsi répondre au souci de transmission hautement salutaire qu'elle s'est fixé. (ML)

♥ **La Quête du naturaliste : Petites observations sur la beauté et la diversité du vivant**

Benoît Fontaine

Paris (France) : Transboréal, 2011 (Petite philosophie du voyage)

89 p. ; 17 x 11 cm

ISBN 978-2-36157-021-7 : 8 €

À partir de 14 ans

Malacologue, c'est-à-dire spécialiste de l'escargot, Benoît Fontaine part de l'évocation de l'une de ses missions au Gabon pour raconter sa passion pour son travail de naturaliste, son émerveillement devant les richesses de la nature et, également, pour expliquer les objectifs de ses recherches et leurs conséquences possibles sur la vie politique, économique et citoyenne.

Difficile de ne pas se laisser gagner par la passion de l'auteur, au fil de cet ouvrage de petit format, à la couverture particulièrement attrayante. Parsemé d'une multitude d'anecdotes, de références aux naturalistes historiquement connus, ce récit se dévore comme un roman et entraîne le lecteur dans un voyage autour du monde, tout en le sensibilisant aux qualités développées par les chercheurs, à la beauté de la nature, à l'importance de la biodiversité et aux menaces qui pèsent sur les différents écosystèmes. Même si cette collection n'est pas spécialement destinée aux adolescents, cet ouvrage (« universel » mais amenant souvent le lecteur en Afrique...) peut susciter de nouvelles vocations auprès d'eux ; en tous les cas, il ne peut que transformer leur regard sur tous les habitants de la nature, y compris les plus petits ou ceux qu'ils pensent les plus insignifiants. Un régal à conseiller à tous. (BdL)

Responsable de la rubrique :

Viviana Quiñones (VQ), BnF/CNLJ-JPL, Paris

Rédactrices :

Marie-Paule Huet (MPH), bibliothécaire, Carbon-Blanc
Marie Laurentin (ML), cofondatrice de la revue *Takam Tikou*
Béatrice de Lavenne (BdL), associations Choisir un livre et Adiflor
Viviana Quiñones (VQ), BnF/CNLJ-JPL, Paris
Djénéba Sidibé (DS), Librairie Publ'Image, Bamako
Françoise Ugochukwu (FU), chercheur, LLACAN, Paris